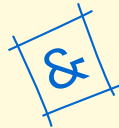


SIMON STARLING
À L'OMBRE
DU PIN TORDU

MAXIME ROSSI
CHRISTMAS ON
EARTH CONTINUED



LA PERGOLA

Accrochage
des collections

Commissariat:
Sandra Patron



Expositions
du 5 novembre 2017
au 18 mars 2018

La Pergola
→ 10 juin 2018

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan



Christmas on Earth Continued, 2017.
Copyright: Atelier Pierre Pierre.
Courtesy de l'artiste, Galleria Tiziana di Caro et Galerie Allen

MAXIME ROSSI

Christmas on Earth Continued

05.11.2017 → 18.03.2018

Commissariat : Sandra Patron

Procédant par collages sonores et visuels qui s'inspirent tout autant de l'histoire de l'art que de la pop culture, de la science que de la magie, Maxime Rossi développe depuis quelques années un travail fortement influencé par la musique, ses procédés scéniques, ses techniques de *sample* et de *remix*, ses logiques de production collaborative et le rapport direct et émotionnel que la musique engage avec le spectateur.

Non sans malice, son travail se plaît à convoquer ces icônes musicales qui peuplent notre imaginaire collectif : des partitions de Frédéric Chopin maculées de taches produites par l'arbre qui surplombe la tombe du musicien (*Père Lachaise*, 2010), jusqu'à la participation de la chanteuse Emma Daumas – ex de la Star Academy, pour son projet *Sister Ship* (2015) – Maxime Rossi agit comme un chef d'orchestre qui reconfigure la temporalité de ses expositions à la manière d'un opéra cinétique.

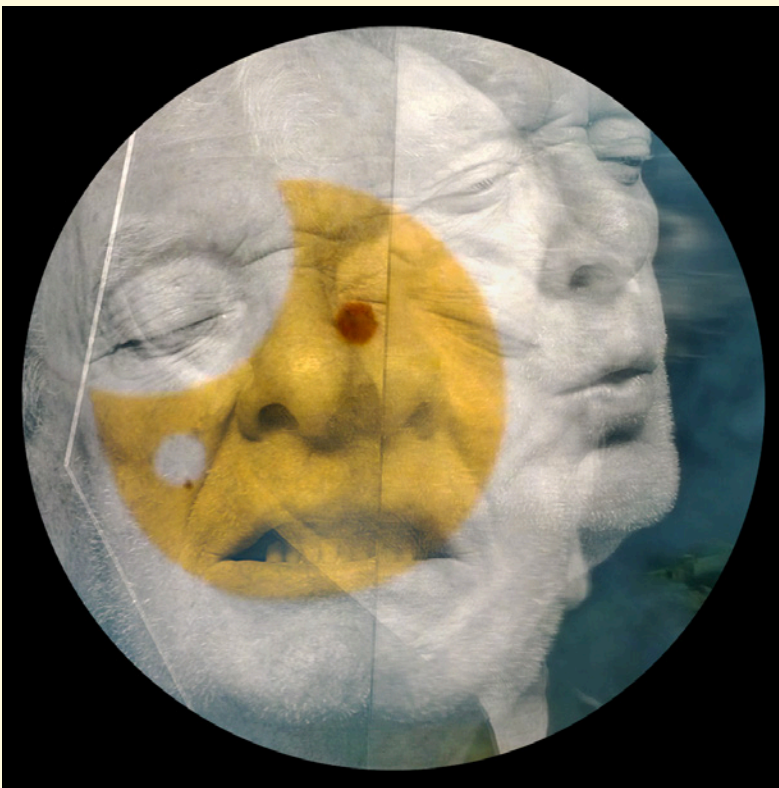
Son exposition au Mrac prolonge et développe ces multiples enjeux. Spécifiquement conçue pour le musée, *Christmas on Earth Continued* se présente comme un thriller psychédélique des contre-cultures sixties. Le point de départ du projet est la chanson *Louie Louie*, un tube planétaire popularisé en 1963 par le groupe de rock The Kingsmen et repris par la suite des centaines de fois par des artistes aussi divers et prestigieux que Chuck Berry ou Iggy Pop. Ce hit connaîtra une vie mouvementée, les paroles totalement inintelligibles de son chanteur Jack Ely ayant éveillé les soupçons du FBI, qui craignait qu'elles aient un caractère pornographique. En pleine guerre froide, dans un moment d'intense paranoïa aux États-Unis, ses agents ont ainsi passé des mois à étirer et déconstruire la chanson pour y chercher des messages cryptés et déterminer son côté soi-disant obscène. Le titre *Louie Louie* aurait été par la suite repris par Pink Floyd en 1967 lors du festival de musique *Christmas on Earth Continued* qui restera dans les mémoires comme un naufrage artistique et financier. Le nom du festival est par ailleurs un hommage au film éponyme de 1963 de la vidéaste expérimentale Barbara Rubin, figure légendaire de l'underground américain, proche de Andy Warhol et des Velvet Underground, un film qui est une ode à la jeunesse et à ses tourments, au sexe et au rock'n roll, dans une esthétique psychédélique et érotique qui fera date.

Partant de cet entrelac d'histoires, où se mêlent faits réels, rumeurs colportées et faits alternatifs, Maxime Rossi a constitué à Londres un groupe de rock, *Dirty Song*, emmené par David Toop, une figure de la musique ambient, qui a travaillé autant

avec le chanteur Brian Eno qu'avec le plasticien John Latham. Au son de la voix envoûtante et gutturale de Phil Minton, *Dirty Song* propose une improvisation à partir de la chanson *Louie Louie*, sur la base des annotations du dossier du FBI, mais aussi de la version instrumentale de Pink Floyd que le groupe avait composé pour John Latham. La performance vocale de Phil Minton est filmée en studio par Maxime Rossi et donne lieu à un film à la puissance chamanique indéniable. Dans un système de rotation aléatoire générée par ordinateur, ces images du chanteur se mélangent et se fondent avec celles tournées à la Solfatare en Italie, un cratère de boue sulfatée dont les éclaboussures visqueuses produisent une analogie avec le côté prétendument obscène des paroles et le magma des paroles proposées par l'interprétation de Phil Minton.

Tous ces éléments, de l'improvisation musicale à la pochette vinyle des *Dirty Song*, sont ensuite mélangés et recomposés dans l'espace du musée. Maxime Rossi y propose une installation immersive qui compose une partition musicale et visuelle, les différents sons et images spatialisés et diffractés agissant comme les indices de cet événement psychédélique imaginaire. Grâce à un algorithme qui remonte constamment les images du film en temps réel, l'exposition est orchestrée pour jouer de versions et d'interprétations sans aucune boucle ni répétition, proposant au spectateur une expérience directe et sensorielle à la manière d'un concert live, sous forme de dédicace contemporaine à la chanson *Louie Louie*.

Artiste français né en 1980, Maxime Rossi vit et travaille à Paris et est représenté par les galeries Joseph Allen (Paris) et Tiziana di Caro (Naples). Diplômé en 2005 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, son travail a été présenté au Palais de Tokyo à Paris, au Museo Madre de Naples, à la Halle des bouchers à Vienne, ainsi qu'à la Biennale de Sydney en 2014, au Kunstverein München et au Centre Pompidou à Paris pour une projection de son film *Real Estate Astrology*.



↑ Christmas on Earth Continued, 2017.
Vidéo HD multi-canaux, son 12 canaux, algorithme de comportement.
Son: Dirty Songs. Image: Extrait du clip vidéo Dirty Harry, en
collaboration avec Clemens Habicht. Courtesy de l'artiste, Galleria
Tiziana di Caro et Galerie Allen

→ Christmas on Earth Continued, 2017.
Prismes acoustiques, Maxime Rossi-Fondation Fiminco-Charles Duprat.
Copyright: Charles Duprat. Courtesy de l'artiste, Galleria Tiziana
di Caro et Galerie Allen.



Red, Green, Blue, Loom Music, 2015-16.
Weber Duo-Art pianola, carte perforée, rideau de fils,
écran de projection, matériel audio, vidéoprojecteur CRT,
socle, HD vidéo en boucle. Film 13 min. 6 sec./carte
perforée, 3 min. 16 sec. Photographe Sebastiano Pellion di
Persano. Courtesy de l'artiste et de la Galleria Franco
Noero, Turin.

SIMON STARLING

À l'ombre du pin tordu

05.11.2017 → 18.03.2018

Commissariat : Sandra Patron

Depuis plus de vingt ans, l'artiste anglais Simon Starling, Turner Price 2005, revisite l'histoire des formes et la façon dont ces formes mutent et se transforment à travers les époques et les cultures.

Ses films, photographies, sculptures et installations, initiés par ses voyages, mais également par de nombreuses collaborations avec des musiciens, architectes, designers, metteurs en scène de théâtre ou danseurs, s'articulent autour d'actes de transformations et d'hybridations qui tissent des liens féconds entre des temps et des espaces souvent éloignés. En s'ancrant dans des réalités concrètes et souvent méconnues – réalités historiques, sociales, politiques, économiques ou artistiques – l'artiste nous propose une œuvre puissamment poétique, hantée par l'idée que le passé continue d'exister dans le présent, et au-delà, peut le transformer.

Son exposition au Mrac propose quatre projets ambitieux réalisés lors des quatre dernières années, et se présente comme une promenade musicale lyrique dans un corpus d'œuvres hantées par des fantômes du passé. Le titre de l'exposition, *À l'ombre du pin tordu*, toute en tonalité proustienne, évoque aussi bien ces pins utilisés comme motif décoratif dans le théâtre Nô japonais (dont il sera question dans l'exposition) que ces pins que l'on trouve aux abords des plages d'Occitanie ; un télescopage entre des cultures et des géographies différentes symptomatique de la pratique de l'artiste.

Né en 1967 à Epsom (Angleterre), Simon Starling vit aujourd'hui à Copenhague. Il est représenté par les galeries Casey Kaplan à New York, The Modern Institute à Glasgow, neugerriemschneider à Berlin et Franco Noero à Turin. Diplômé de Trent Polytechnic Nottingham et de la Glasgow School of Art, il est lauréat du Turner Prize de 2005. Il a exposé notamment à The Common Guild (Glasgow), The Power Plant (Toronto), au MASS MoCA (Massachusetts), au Solomon R. Guggenheim Museum (New York), à la Temporäre Kunsthalle (Berlin), au Castello di Rivoli (Turin). Il a participé à de nombreuses biennales, notamment celles de Venise (2003 et 2009), Lyon (2007) et São Paulo (2004), ainsi qu'à la Tate Triennale (« Altermodern », Londres, 2009).

Salle 1

Red, Green, Blue, Loom Music, 2016.

Pianola Weber Duo-Art, rouleau de pianola (3 mn 16 s), rideau de fils, écran de projection, matériel audio, vidéoprojecteur CRT, socle. Vidéo HD, 13 mn 6 s.

Courtesy de l'artiste et de la Galleria Franco Noero, Turin

Red, Green, Blue, Loom Music (Components), 2016.

Note manuscrite originale pour La «Macchina Tessile» [Le métier à tisser] écrite en 2014 par Rinaldo Bellucci.

Chaîne de cartes perforées pour tisser une visualisation sonore générée par ordinateur de «La Macchina Tessile» [Le métier à tisser] de Rinaldo Bellucci.

Tissage (avant et arrière) d'une visualisation sonore générée par ordinateur de «La Macchina Tessile» [Le métier à tisser] de Rinaldo Bellucci produite sur une carte perforée Métier Jacquard.

Rouleau de Pianola pour «La Macchina Tessile» [Le métier à tisser] de Rinaldo Bellucci, arrangé et produit par Rex Lawson

Graphite sur papier, chaîne de cartes perforées en carton, soie et coton tissé, rouleau de Pianola, 200 x 50 x 10 cm. Collection privée, Turin.

Dès l'entrée de l'exposition, avec la découverte de *Red, Green, Blue, Loom Music*, le visiteur est happé par le son cristallin et magique d'un pianola, un piano mécanique qui joue grâce à une partition musicale inscrite sur un rouleau cylindrique perforé. Cette technique est proche de celle des cartes perforées, développée par l'inventeur Joseph Marie Jacquard (1752-1834) pour les métiers à tisser – technique par ailleurs utilisée dans les années 1840 par Charles Babbage pour la conceptualisation des premiers ordinateurs. Cette technique est toujours

utilisée par une fabrique familiale de textile de haute qualité basée à Turin dans laquelle Simon Starling découvre un piano et une partition musicale. Cette partition, *La Macchina Tessile*, écrite en 2014 par le compositeur Rinaldo Bellucci, est un hommage au son très spécifique que produisent ces machines à tisser. L'enregistrement de cette musique a été traduit en une partition musicale grâce à un logiciel de visualisation sonore qui a transformé la musique en simples bandes de couleurs basées sur la fréquence (Hz) et l'intensité (dB) des notes. Cette visualisation de la musique a ensuite été traduite sous la forme d'une série de cartes perforées Jacquard permettant une interprétation sous la forme d'une pièce textile produite en fils rouges, verts et bleus. Ce processus de transformation d'une partition musicale en une pièce textile est filmé par l'artiste, puis diffusé par un vidéoprojecteur spécifique, dit CRT, qui utilise des filtres rouge, vert, bleu reproduisant l'illusion de la quadrichromie et faisant écho au tissage documenté dans le film. À un certain moment, la bande son du film se superpose à la partition de Rinaldo Bellucci jouée par le pianola.

Le visiteur découvre ensuite les *Components*, cinq éléments ayant servi à l'élaboration de l'œuvre. Les deux premières vitrines concernent la musique : *La Macchina Tessile [Le métier à tisser]*, partition manuscrite originale de Rinaldo Bellucci à partir de laquelle Simon Starling fait fabriquer le rouleau du pianola, arrangé et produit par Rex Lawson. Les trois vitrines suivantes dévoilent la chaîne de cartes perforées Jacquard et le tissage obtenu.

Compositeur : Rinaldo Bellucci

Arrangement musical pour le pianola : Rex Lawson

Cinéaste : Christoph Manz

Prise de son : Annette Ueberlein

Montage des images : Crisóvão dos Reis

Montage son : Jochen Jezussek

Salle 2

At Twilight, 2014-2016.

8 masques, costume d'âne, tissu, 9 arbres en bois carbonisé, lutrin, 2 fleurets d'escrime, projection vidéo HD. Courtesy de l'artiste et The Modern Institute/Toby Webster Ltd., Glasgow. Commande : The Common Guild, Glasgow.

At Twilight, est une collaboration au long cours avec le metteur en scène de théâtre Graham Eatough qui a pris la forme de deux expositions monographiques et d'une pièce de théâtre. À l'origine de ce projet, *At the Hawk's Well [Au puit de l'épervier]*, une pièce de théâtre montée par le poète et dramaturge irlandais William Butler Yeats, créée il y a plus d'un siècle au beau milieu des horreurs de la première guerre mondiale. La pièce originale de Yeats propose une fusion étonnante entre le folklore irlandais, le mouvement moderniste qui se développe à cette époque dans le monde occidental, et la tradition japonaise du théâtre Nô.

La pièce de Yeats est le fruit de multiples collaborations, où se croisent des figures importantes de l'époque que rien ne prédisposait à se rencontrer et qui, par cet acte de création interculturel, luttèrent à leur manière contre les horreurs de la guerre. Le projet *At Twilight* de Simon Starling réinvestit ce dialogue entre tradition et avant-garde, entre mythologie et modernisme. Par une installation immersive qui rejoue la dramatisation en vigueur dans le théâtre Nô, Simon Starling convoque ces figures artistiques de l'époque, représentées dans l'installation par des masques Nô produits par un maître japonais contemporain. *At Twilight*, qui signifie littéralement « au crépuscule », est un terme important dans la culture japonaise puisqu'il évoque ce moment particulier de la journée qui est celui du royaume des non-vivants, ces êtres qui peuplent notre réalité et infusent nos actes et nos pensées.

At Twilight | A Play for Two Actors, Three Musicians, One Dancer, Eight Masks (and a Donkey Costume), 2016.

Scénario et réalisation en collaboration avec Graham Eatough
Chorégraphie : Javier de Frutos & Scottish Ballet
Danseur : Thomas Edwards
Musique : Joshua Abrams & Natural Information Society
Costumes : Kumi Sakurai and Atelier Hinode, Tokyo
Masques : Yasuo Miichi, Osaka
Sculptures : Simon Hopkins/Scott Associates Sculpture and Design, Glasgow
Mise en scène à Holmwood House, Glasgow

Salle 3

El Eco, 2014.

Film couleur 35 mm avec son transféré en HD, mur de plâtre, 11mn 18s.
Courtesy de l'artiste et de la galerie neugerriemschneider, Berlin

La promenade continue avec l'œuvre vidéo *El Eco*, qui prend comme point de départ le musée de Mexico City du même nom dans lequel le sculpteur anglais Henry Moore a produit en 1953 une fresque murale monumentale dont il nous reste peu de traces si ce n'est quelques photographies en noir et blanc. Cette fresque, peuplée de squelettes en hommage à la fête des morts – un événement majeur dans la culture mexicaine – a été produite à l'occasion de l'inauguration du musée, et activée par une jeune danseuse de 15 ans, Pilar Pellicer. En 2014, quelques soixante ans plus tard, Simon Starling filme de nouveau Pilar Pellicer, désormais âgée de 76 ans. Au son du clic-clac de l'obturateur photo, la vidéo entremêle les images d'archives avec celles de la performance de 2014, dans un saisissant aller-retour entre le passé et le présent, rendu palpable par la présence de ce corps féminin vieillissant, proposant de ce fait une réflexion tout en délicatesse sur le temps qui passe.

Musique : Joshua Abrams

Actrice : Pilar Pellicer

Cinéaste : Christoph Manz

Prise de son : Annette Ueberlein

Montage des images : Crisóvão dos Reis

Montage son : Jochen Jezussek

Salle 4

The Liminal Trio plays the Golden Door, 2017.

3 photographies argentiques sur gélatine type LE/ virées au sélénium, 3 répliques de costumes, zampogna, kaval, sabots, 3 supports, 3 haut-parleurs, 1 fichier audio. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste et Kasey Kaplan, New York.

En fin de parcours, Simon Starling présente *The Liminal Trio Plays the Golden Door*, qui imagine la rencontre possible entre trois musiciens débarquant d'Europe à Ellis Island aux États-Unis au début du XXe siècle. Les trois photographies présentées proviennent d'un fonds d'archives d'un des administrateurs d'Ellis Island, photographe amateur passionné, Augustus Frederick Sherman qui a pris plus de 250 clichés de migrants durant cette période. Sherman les photographiait principalement dans leurs costumes traditionnels, comme si par ce geste, les migrants opéraient un rite de passage dans leur processus d'immigration. Simon Starling se concentre sur trois photographies représentant trois musiciens venant de Hollande, d'Italie et de Roumanie, portant tous le costume et l'instrument de musique traditionnels de leur pays.

Les informations recueillies sur ces trois photographies ont permis à Simon Starling de faire fabriquer des répliques exactes de ces instruments : la Zampogna (ancêtre de la cornemuse), le Kaval (flûte typique des Balkans) et les sabots Hollandais. L'artiste a ensuite organisé à New York une session de musique improvisée avec trois musiciens contemporains, qui tentent au fil de l'improvisation de créer une étrange mais fascinante communion entre ces traditions oubliées. Dans l'installation, ces trois figures de migrants sont matériellement dissociées entre le son, l'image et l'objet : le son avec trois haut-parleurs diffusant la séance d'improvisation, l'image avec les trois photographies d'archives, et les objets avec trois répliques exactes des costumes et instruments des protagonistes. Cette dissociation entre son, images et objets rejoue formellement la fracture qui devait être celle de ces migrants, tiraillés entre leur identité et l'absolue nécessité de se réinventer dans ce nouveau monde, une réalité qui ne peut que faire écho à la crise actuelle des migrants en Europe.

Orchestration musicale : Joshua Abrams

Musiciens : Sean Folsom (zampogna)

Winne Clement (kaval)

Livea Vanaver (danseur de sabots
- chorégraphe)

Costumes : Gustavo Gonzalez



The Liminal Trio plays the Golden Door, 2017.
3 photographies argentiques sur gelatine type LE/ virées au sélénium, 3 répliques de costumes, zampogna, kaval, sabots, 3 supports, 3 haut-parleurs, 1 fichier audio. Installation de dimensions variables. Photographe Jean Vong. Courtesy de l'artiste et Casey Kaplan, New York.

El Eco, 2014.
Film couleur de 35 mm avec son transféré en HD, mur de plâtre, durée 11 mn 18 s. Courtesy de l'artiste et de la galerie neugerriemschneider, Berlin.





La Pergola, vues de
l'exposition au Mrac
Occitanie/ Pyrénées-
Méditerranée, Sérignan,
2017. Photographies
Aurélien Mole.

La Pergola

Accrochage des collections

24.10.2017 → 10.06.2018

Commissariat : Sandra Patron

Birgir Andr sson, Farah Atassi, Yves Bélorgey, Abdelkader Benchamma, David Bioul s, Daniel Buren, Andrea Büttner, Nicolas Chardon, Raphaël Denis, Nick Devereux, Erik Dietman, Noël Dolla, Mimosas Echard, Roland Flexner, Laurent Grasso, Athin  Ioannou, Philippe Jacq, Véronique Joumard, Alison Knowles, Carlos Kusnir, Vincent Labaume, Pierre Leguillon, Renée Levi, Stéphanie Majoral, Didier Marcel, François Morellet, Tania Mouraud, Bernard Pagès, Markus Raetz, Tob as Rehberger, Gerwald Rockenschaub, Maxime Rossi, Stéphane Sautour, Jessica Stockholder, Gérard Traquandi, Francisco Tropa, Kees Visser, Ian Wallace, Jens Wolf, Raphaël Zarka.

L'accrochage des collections présente dans un même espace la collection historique, les acquisitions 2016 et le dépôt du Cnap (Centre national des arts plastiques, Paris). L'exposition emprunte son titre à l'œuvre éponyme de Pierre Leguillon acquise par le musée en 2016.

Cette œuvre, que le visiteur découvre dès l'ascension de l'escalier du musée, invite à marquer un temps de pause et délimite un espace de transition qui renvoie au monde extérieur et à sa contemplation.   l'instar des pergolas de nos jardins, l'exposition permet la mise en condition de notre regard, un temps de pause salutaire, doux et rafraîchissant comme une soirée d'été. Mais *La Pergola* de Leguillon permet également d'introduire une réflexion sur la peinture et sa migration dans d'autres champs disciplinaires. Assemblage d'une trentaine de tissus imprimés différents, datant des années 1950 à nos jours, certains fort rares, d'autres achetés chez IKEA, l'œuvre *La Pergola* permet d'initier une réflexion sur la circulation des images et la façon dont la peinture et ses enjeux sont constamment réinvestis dans notre histoire. Tous ces tissus abstraits ont en effet en commun de citer indirectement certaines peintures abstraites, de Victor Vasarely   Franck Stella, et bien sûr Daniel Buren auquel ce nouvel accrochage offre un voisinage des plus savoureux. Dans le sillage de la réflexion amenée par l'œuvre de Leguillon, l'exposition se propose d'engager un dialogue sur le statut des images, leur migration d'un champ à un autre et les rapports féconds que la peinture entretient avec d'autres médiums.

En effet, depuis sa création, la collection du Mrac s'est principalement constituée autour des problématiques de la peinture et de ses enjeux, et l'exposition *La Pergola* entend faire largement état de cette préoccupation et des multiples façons dont les artistes réinvestissent ces questions. Toutes témoignent ainsi, directement ou indirectement, de préoccupations propres à l'art pictural comme le geste, la matière, le support, le lien à l'histoire de l'art, le rapport entre abstraction et figuration ou entre l'art et la vie. Dans quelle mesure et pour quels effets les artistes investissent-ils la peinture, ses codes, ses techniques, son imaginaire et son histoire ? En se déployant dans de larges espaces, de ses espaces de circulation aux salles dédiées spécifiquement à la collection en passant par son cabinet d'arts graphiques, l'exposition *La Pergola* propose au visiteur une plongée dans sa collection et ce qui en constitue sa force et sa singularité.

Événements

→ **dim. 26 novembre 2017 à 15h**

Visite MiRACle autour de Simon Starling par Bénédicte Coste, enseignante de littérature et de culture victoriennes à l'Université de Bourgogne.
Gratuit

→ **sam. 2 décembre 2017 à 15h**

Conférence « Be/Être (et faire semblant) : il était une fois... La littérature dans l'art », par Christian Pallatier de l'association Connaissance de l'art contemporain et en partenariat avec les Amis du Musée de Sérignan
Gratuit

→ **jeu. 7 décembre 2017 à 19h**

Projection
Albin de la Simone, images fantômes, documentaire réalisé par Pauline Jardel dans le cadre de la collection « La Française des Airs » produite par Girelle Production.
En partenariat avec La Cigalière
Gratuit

→ **dim. 10 décembre 2017 à 15h**

Rencontre - projection
En présence de l'artiste Jean-Baptiste Durand autour de ses deux films : *Fait main* (2017) réalisé dans le cadre du dispositif « Culture-Justice », avec les détenus du Centre pénitentiaire de Béziers, avec le soutien de la Drac Occitanie et du Spip de l'Hérault.
Même les choses invisibles se cachent (2016)
Gratuit

→ **sam. 16 décembre 2017 à 14h30**

Visite en Langue des Signes Française des expositions de Simon Starling et de Maxime Rossi.
Gratuit

À L'Annexe du Mrac au Lycée Marc Bloch à Sérignan

→ **jeu. 30 novembre 2017 à 18h**

Vernissage de l'exposition *Morphologie de nos objets quotidiens*. Restitution de la résidence de l'artiste Suzy Lelièvre auprès des patients du groupe Art. 27 du Centre de jour du Biterrois à Béziers, en partenariat avec le Centre Hospitalier de Béziers, soutenue par la Drac et l'ARS Occitanie et l'Association biterroise d'ergothérapie dans le cadre du programme « Culture-Santé ».
Exposition du 1er au 22 décembre 2017 et du 2 au 31 janvier 2018 (sur réservation).
Gratuit

→ **mer. 31 janvier 2018 à 14h**

Rencontre avec l'artiste Suzy Lelièvre et les patients du groupe Art. 27 du Centre de jour du Biterrois autour de l'exposition *Morphologie de nos objets quotidiens*.
Gratuit, sur réservation

→ **ven. 9 février 2018 à 18h**

Vernissage de l'exposition du projet pédagogique « Tous commissaires ! » Sélection d'œuvres de la collection du Mrac présentée par les lycéennes commissaires de l'exposition.
Gratuit

Le petit musée

Tout au long de l'année, Le petit musée propose des moments de découverte et de partage autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

Mon anniversaire au musée

→ **le samedi, 14h30-16h30**

Et si on fêtait ton anniversaire au petit musée ? Avec tes amis, découvre les expositions, participe à un atelier de création, sans oublier de fêter l'événement avec un délicieux goûter !
5 €/enfant (de 5 à 12 ans), maximum 12 enfants.
Sur réservation

Dimanche en famille

Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité.

Compris dans le droit d'entrée.

À partir de 5 ans.

Sur réservation.

→ **dim. 3 décembre 2017**

Journée Internationale des personnes en situation de handicap

Ouvert à tous

dim. 7 janvier et 4 février et 4 mars 2018, 15h-17h

Mes vacances au musée

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? Le petit musée propose des ateliers de création menés par des artistes, précédés d'un parcours thématique dans les expositions.

→ **me. 27, jeu. 28, ven. 29**

décembre Sténoperplex, atelier animé par l'artiste Antony Ward.

→ **me. 3, jeu. 4, ven. 5 janvier**

Atelier animé par le compositeur et électro-acousticien Julien Guillamat.

12 €/3 jours/enfant.

10h-12h pour les 5-7 ans.

15h-17h pour les 8-12 ans.

Sur réservation.

Visites

Visites découverte des expositions

Compris dans le droit d'entrée

→ **dim. 17 décembre 2017 à 15h**

À l'ombre du pin tordu de Simon Starling

→ **dim. 14 janvier 2018 à 15h**

À l'ombre du pin tordu de Simon Starling

→ **dim. 28 janvier 2018 à 15h**

Christmas on Earth Continued de Maxime Rossi

Pour les groupes adultes

Visite commentée avec un médiateur sur réservation. Durée moyenne de visite : 1h30, programme à la carte.

Pour les scolaires

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Visite dialoguée : 35 €/groupe (30 personnes maximum)

Visite-atelier : 50 €/groupe (30 personnes maximum)

Visite enseignants

→ **mer. 15 novembre 2017 à 14h30**

Présentation des expositions aux enseignants par le service éducatif du musée. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes. Gratuit, sur réservation

Pour les centres de loisirs

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui.

Visite dialoguée : 35 €/groupe (30 personnes maximum)

Visite-atelier : 50 €/groupe (30 personnes maximum)

Pour les personnes en situation de handicap

Accès et visite gratuits. Le musée possède le label « Tourisme & Handicap » assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques sur rendez-vous.

Visite en LSF à destination des publics sourds et malentendants

→ **sam. 16 décembre 2017 à 14h30**

Horaires

Ouvert du mardi au vendredi
10h-18h et le week-end
13h-18h.

Fermé les jours fériés.

Musée régional d'art contemporain

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage BP4
34 410 Sérignan, France
+33 4 67 32 33 05

Tarifs: 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés:
carte bleue, espèces et chèques.

Réduction: Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité: Sur présentation d'un justificatif; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes en situation de handicap, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie/Pyrénées-Méditerranée.

Accès: En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, bus N° 16, dir. Valras, arrêt Promenade à Sérignan.

Retrouvez le Mrac en ligne:

mrac.laregion.fr

Facebook, Twitter et Instagram:

@mracserignan



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.